



PAROISSE ORTHODOXE FRANCOPHONE DE GENEVE
(Patriarcat œcuménique de Constantinople)
Sainte-Trinité – Sainte-Catherine



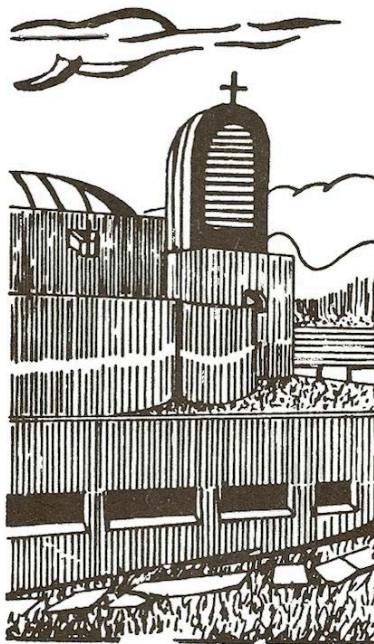
N° 37 - Décembre 2018

Nativité de Notre Seigneur Jésus Christ

1

SOMMAIRE

<u>HOMELIE SUR LA FÊTE DE LA NATIVITE DE NOTRE SEIGNEUR JESUS CHRIST</u>	<u>2</u>
<u>A PROPOS DE L'ICÔNE DE LA FÊTE</u>	<u>4</u>
<u>REUNION DE L'ASSOCIATION SAINT SILOUANE</u>	<u>5</u>
<u>CONGRES DE LA FRATERNITE ORTHODOXE</u>	<u>6</u>
<u>ORDINATION SACERDOTALE DU DIACRE JEAN</u>	<u>7</u>
<u>LA PAGE DES ENFANTS</u>	<u>8</u>



Il y a quarante ans...

Marie Struve a terminé les icônes du Christ et de la Vierge de la nouvelle iconostase. Elle commence la peinture des portes latérales et - si tout va bien - nous espérons pouvoir installer la nouvelle iconostase pour Pâques.

Homélie du Métropolitaine Antoine Bloom pour la fête de la Nativité de Notre Seigneur Jésus Christ, prononcée en 1967.

Quel est le message de cette nuit mystérieuse dans laquelle les anges ont annoncé aux hommes au cœur simple et pur la naissance du Sauveur du monde ? En cette nuit Dieu se découvre à nous tel qu'il n'était pas connu jusqu'alors. Il se découvre tel que l'homme n'aurait pu ni le penser, ni l'inventer. De siècle en siècle les hommes cherchaient à se faire une idée de leur Dieu. De siècle en siècle les hommes se faisaient de leur Dieu des images grandioses, émouvantes de grandeur. Ces images incarnaient tout ce qu'il peut y avoir de plus élevé, de plus merveilleux, pour l'âme humaine. Dieu grand, tout-puissant, triomphant, convergence de la sainteté et de l'élévation suprêmes, — les hommes étaient capables de le voir ainsi, et même auraient pu l'inventer.

Mais ce Dieu qui nous est apparu dans la crèche de Bethléem, les hommes n'auraient jamais pu l'inventer, parce qu'ils n'auraient jamais voulu avoir un tel Dieu. Dieu dénué, persécuté, déshonoré, pour qui on se sent honteux parce que, comme dit Esaïe, Il n'a ni beauté, ni éclat, — les hommes ne se seraient jamais inventé un tel Dieu. Un tel Dieu pouvait seulement se manifester, se révéler aux hommes.

C'est ce Dieu-là que nous accueillons aujourd'hui, en cette nuit mystérieuse et remplie d'émotion. Dieu inconcevable dans sa grandeur, Dieu aveuglant de lumière, ce Dieu, soudain, naît parmi les hommes, Il naît d'une Vierge, d'une jeune fille, qui a su croire si véritablement que la Parole de Dieu est devenue une réalité sur la terre. Immortel, Dieu naît pour mourir; Il naît pour être semblable à nous en toutes choses, pour assumer entièrement la vie humaine et les suites de la déchéance des hommes qui ont abandonné Dieu, pour subir toutes les conséquences de leur manque d'amour, de leur haine, de leur désunion. Tout ce fardeau sera chargé sur ses épaules, et c'est bien afin de le porter qu'Il est devenu l'un de nous.

Sa naissance dans la grotte de Bethléem, c'est le commencement de son chemin de croix: immortel, Il naît pour subir la mort, en naissant Il entre déjà dans la mort. Le Dieu tout-puissant, illimité et victorieux entre dans notre état limité, revêt toute la fragilité humaine, devient vulnérable, sans

défense. Fragile et faible, Il vient dans le monde pour être accueilli par la force brutale et implacable. Lui qui est devenu homme parce que, ayant tant aimé le monde, Il s'est sacrifié pour que le monde retrouve la joie, — Lui qui est l'amour même incarné, trouvera une froide indifférence, une hostilité grandissante, la haine, et sera finalement rejeté. Lorsque sa prédication de l'amour se fera trop nette, trop pressante, lorsque les hommes comprendront ce qu'Il leur demande: de renoncer à eux-mêmes, de mourir à leur égoïsme, à l'amour de soi, à leurs passions, de rejeter tout ce qui constitue leur richesse et leur bien apparents, et de se mettre à aimer l'autre, n'importe quel autre, chacun des autres, avec toute leur vie et jusqu'à la mort; — lorsque les hommes qui entouraient le Christ comprirent cela, ils furent saisis d'effroi devant un tel amour, ils refusèrent d'aimer d'un tel amour, et Celui qui est venu l'annoncer, ils le conduisirent hors du camp, — hors de la ville, hors de la société humaine, — et le condamnèrent à mourir avec les malfaiteurs, qui autant que lui représentaient un danger pour les hommes, en ne vivant pas comme eux.

Voilà quel Dieu se révèle à nous, et en vérité l'homme n'aurait pas été capable de s'inventer un Dieu pareil, parce qu'il n'aurait pu imaginer, n'aurait pu souhaiter avoir un Dieu pareil.

Car non seulement le Seigneur se révèle ainsi, mais Il exige de chacun de nous que nous devenions comme lui, par l'amour qui nous libère de nous-mêmes; que nous devenions totalement vulnérables, totalement sans défense. Et cela effraie les gens; cela effraie partout, parce que dans toute société humaine il y a des hommes de violence à côté des hommes qui portent le joug du Christ et sont nommés du nom du Christ. Mais là où la violence devient implacable, où elle s'acharne à détruire l'héritage même du Christ, une tentation terrible surgit devant les hommes: la tentation d'opposer la force à la force, d'opposer la révolte à la violence, d'entrer dans le monde pour combattre avec ses moyens et vaincre pour le Christ avec des armes terrestres.

Cette tentation est plus dangereuse pour l'Église que n'importe quelle autre épreuve venant de l'extérieur, parce qu'elle signifie renoncer au message le plus sacré qui nous est révélé en cette nuit mystérieuse, quand Dieu vient à nous non dans la puissance, mais dans la faiblesse, non en vainqueur, mais apparemment en vaincu. Combien devons-nous craindre ce danger !

Combien devons-nous veiller à nous rappeler constamment que nous sommes envoyés "comme des brebis parmi les loups" ! — Non pour nous réfugier dans la crainte, ni pour nous armer d'une force déguisée face à la force de la terre et de l'enfer; nous sommes envoyés pour entrer dans ce monde comme Christ est entré, revêtus de sa faiblesse, cette faiblesse que Dieu habite et qui renferme toute la force de la victoire divine. Si nous ne suivons pas ce chemin, nous ne suivons pas le chemin du Christ ; et si nous ne suivons pas le chemin du Christ, nous suivons celui de l'Antéchrist.

C'est effrayant à dire. Mais nous devons nous rendre compte qu'il n'y a pas deux chemins de la vie. Il y a un chemin de la vie, qui est le Christ lui-même, et il y a un chemin de la mort — en dehors de lui. Et pour cela nous devons — si seulement nous appartenons au Christ — devenir comme Il est et vivre comme Il a vécu.

Cette nuit mystérieuse nous révèle également que cela est possible ; car toute révélation de Dieu est en même temps une révélation sur la création. Si Dieu a pu devenir homme, c'est seulement parce que la mesure de l'homme est telle qu'il peut s'unir avec Dieu, devenir un avec Lui, et grandir à la dimension de la divino-humanité. Nous pouvons devenir ce que le Christ était, ce qu'Il est. Et cette révélation sur l'homme est peut-être ce que nous possédons de plus extraordinaire et de

plus précieux pour notre époque. L'homme tel que le conçoivent les incroyants est un être misérable; il est capable d'expansion et de force, mais il est dépourvu de cette grandeur qui se découvre dans l'homme qui grandit à la mesure de Dieu, à l'image et à la ressemblance de Celui qui l'a créé. L'image de l'homme tel que nous le voyons ne s'accommode pas du cadre étriqué de l'incroyance. L'homme devient vraiment homme seulement lorsqu'il grandit à la mesure de la Parole de Dieu incarnée.

Voilà avec quelle foi nous entrons aujourd'hui dans la nouvelle année que le Seigneur nous donne. Nous entrons avec la foi que nous pouvons, ensemble, par la prière, par l'effort, par notre impuissance remplie de la grâce du Seigneur, transformer ce monde parfois si effrayant en un monde digne de l'homme et digne de Dieu lui-même. Voilà avec quoi nous entrons dans ce monde que Dieu a tant aimé qu'Il a donné son Fils unique afin qu'il soit sauvé. Nous entrons dans ce monde avec l'amour que Dieu lui porte, prêts à vivre pour lui et à mourir pour lui. Au monde entier, croyant et incroyant, nous témoignons aujourd'hui de l'amour du Seigneur, de l'apparition de ce Dieu que l'homme n'aurait jamais pensé trouver, et de ce qu'il existe actuellement sur toute l'étendue de la terre des hommes qui, avec tout leur cœur, toute leur force, toute leur intelligence et toute leur inspiration, croient à l'amour et sont prêts à vivre et à mourir pour cet amour. Amen.

Vie paroissiale :

Baptême :

Nous avons accueilli dans la vie nouvelle en Jésus-Christ et dans la foi de l'Eglise par le baptême le 29 septembre Lara G. ; le 27 octobre Nikola R. ; le 10 novembre les jumelles Catherine et Nathalie L. ; et le 17 novembre Sorin Yanis J. Que le Seigneur les bénisse et les fasse grandir dans la foi.

Chrismation :

Le serviteur et la servante de Dieu Stéphane et Suzana B. ont été reçus dans l'Eglise orthodoxe par la chrismation le jour de la Nativité de la Mère de Dieu, le samedi 8 septembre 2018 à Chavornay. Nous leur souhaitons la bienvenue dans notre communauté et demandons que Dieu les bénisse et leur accorde santé, joie et bénédictions.

Ordination :

Lors de la liturgie de la fête de notre paroisse le 25 novembre 2018, nous avons eu la grande joie de vivre l'ordination sacerdotale du père Jean Burgat. Que Dieu le garde et le bénisse ainsi que son épouse, presbytéra Jeanne et que Dieu leur accorde de nombreuses années au service de l'Eglise!

Malades :

Nous gardons dans nos prières les servantes de Dieu malades Stanka Schaller et Hélène Wirth. Que Dieu leur donne la force et la grâce dans leurs épreuves.

A propos de l'icône de la Nativité de Notre Seigneur Jésus Christ.

L'icône de la Nativité s'inspire, pour sa typologie, du récit de Saint Luc et du Kondakion de la Nativité, de Saint Romain le Mélode (VI s.). Voici ce que nous dit l'Évangéliste:

« Pendant qu'ils étaient à Bethléem, le jour de la naissance arriva. Elle mit au monde un fils, son premier-né. Elle l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'abri destiné aux voyageurs. » (Luc, 2, 6-7)

Au centre de l'icône, nous trouvons la représentation de la crèche, dans la grotte, et de la Mère de Dieu: « en ce jour la Vierge met au monde le Suressentiel et la terre abrite en une grotte l'Inaccessible » (in Kondakion de la Nativité).

L'âne et le boeuf ne sont pas décrits dans les Évangiles, c'est dans l'Ancien Testament, dans les prophéties d'Habacuc (Hab, III, 2) et d'Isaïe (Is, I, 3), qu'ils apparaissent (Hab, III, 2) et (Is, I, 3).

Autour de cette scène principale s'organisent d'autres scènes, que l'on lira de gauche à droite, dans un mouvement circulaire qui se déroule autour de la scène centrale.

En haut à gauche, nous voyons les rois mages, habillés comme des Persans, c'est à dire comme ceux qui vénèrent les astres. Les rois mages sont en chemin, guidés par l'Étoile, et viennent vénérer le roi de l'Univers : « et les mages avec l'Étoile cheminent » (in Kondakion).

A droite, nous trouvons les bergers: « Dans cette même région, il y avait des bergers qui passaient la nuit dans les champs pour garder leur troupeau. Un ange du Seigneur leur apparut et la gloire du Seigneur les entoura de lumière. Ils eurent alors très peur. Mais l'ange leur dit: N'ayez pas peur, car je vous apporte une bonne nouvelle qui réjouira beaucoup tout le peuple: cette nuit dans la ville de David, est né, pour vous, un Sauveur; c'est le Christ, le Seigneur.

Et voici le signe qui vous le fera reconnaître: vous trouverez un petit enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche. » (in Luc, 2, 8-11)

La scène du bain, en bas à droite n'a pas d'origine littéraire. Le bain montre la nature humaine du Christ.

Un vieil homme se trouve en bas à gauche. On interprète cette scène comme étant le doute de Joseph, mais à l'origine, ce personnage était un des bergers, il écoutait la bonne nouvelle apportée par les anges. Peu à peu ce personnage s'est déplacé pour occuper la place qu'on lui connaît, car l'icône ne s'est pas faite en un jour, les premières représentations de la Nativité remontent au début du IVs.

L'icône de la Nativité se compose donc de cinq scènes juxtaposées: les rois mages, les anges et les bergers, le lavement, Joseph, la Mère de Dieu et l'enfant.

Marie Lavie



Rencontre de l'Association Saint Silouane au Sacré-Coeur à Paris

Les samedi-dimanche 6 et 7 octobre a eu lieu la 25ème rencontre de l'Association Saint Silouane l'Athonite. Chaque année, au début octobre, les membres de l'Association et d'autres participants se réunissent en résidentiel pour partager ce moment de prière, de conférence et d'échange.

Alternativement ces rencontres ont lieu en France à Paris, en France dans la région lyonnaise et en Suisse. L'année passée, nous avons eu la joie de nous retrouver à Crêt-Bérard dans le canton de Vaud. Cette année, ce sont les soeurs bénédictines du Sacré-Coeur qui nous ont accueillis.

Comme chaque année, le samedi nous donne la possibilité d'entendre 2 conférences. Cette année, le thème des conférences était "Notre frère est notre propre vie". Le hiéromoine Nicolas du monastère Saint-Jean-Baptiste de l'Essex en Grande-Bretagne d'une part et le pasteur Pierre-André Pouly de l'église évangélique réformée vaudoise d'autre part nous ont fait deux magnifiques exposés, très complémentaires, sur cette thématique.

Comme à chaque fois, il feront l'objet d'une publication en 2019 dans la revue emblématique de l'Association, "Buisson Ardent", revue distribuée à tous les membres mais que l'ont peu également trouver en librairie (éditions du Cerf). Le vendredi soir, nous avons pu écouter le coeur géorgien dirigé par Nana Peradze. Une première partie du concert a eu lieu dans la basilique et un après-concert a suivi dans la crypte.

Le dimanche, la divine liturgie orthodoxe a été concélébrée autour de notre ancien recteur, Monseigneur Jean de Charioupolis dans la crypte de la Basilique. Tous ces moment partagés nous ont enrichis. Pour rappel, l'Association a été

fondée en 1993 avec la bénédiction du Père Sophrony de bienheureuse mémoire. Elle regroupe des membres venant de différents pays, France, Suisse principalement mais aussi d'Allemagne, de Grande-Bretagne, d'Espagne, de Chypre, de Russie, de Roumanie, de Grèce entre autres.

Comme le dit la charte : "L'association n'est d'aucune manière en rivalité ou en compétition avec les paroisses, les monastères et les centres d'enseignement théologique ; au contraire, elle contribue avec eux à l'approfondissement de la vie spirituelle des fidèles, donc au renforcement de l'Église dans son ensemble." et elle poursuit : "Nous sommes donc des personnes qui nous tournons vers saint Silouane pour recevoir de lui inspiration et direction spirituelles, pour nous mettre à son école.

Saint Silouane l'Athonite était un moine du Mont-Athos, vivant dans des conditions totalement différentes de celles de la plupart d'entre nous : nous ne pouvons donc pas l'imiter dans les détails extérieurs de la vie, mais nous pouvons recevoir de lui une ligne directrice globale nous aidant à penser et à vivre en chrétiens, où que nous nous trouvions." L'Association est "ancrée dans l'Eglise orthodoxe" et "se greffe sur l'héritage spirituel de Saint Silouane tel qu'il nous a été transmis par son disciple le Père Sophrony". "Orthodoxe dans son enracinement et son inspiration, notre association n'est cependant pas exclusive ; elle est au contraire ouverte et accueillante pour toute personne de bonne volonté. Ainsi, par la force des choses, elle sera un lieu de rencontre entre chrétiens de différentes obédiences ecclésiastiques."

L'Association possède un site où l'on peut trouver la Charte mais aussi des renseignements sur les activités (pèlerinages, rencontres, retraites) et des textes de Saint Silouane et du Père Sophrony. Son adresse est la suivante : www.saint-silouane.org.

Christian Laffely

Le 24 décembre à 15h00, les enfants des paroisses orthodoxes et du catéchisme de Chambésy sont invités à participer au petit office de Noël suivi d'un goûter et d'une surprise au Centre orthodoxe de Chambésy. Merci de confirmer votre participation.

Le 25 décembre, un repas de Noël de la paroisse suivra après la Liturgie de la Nativité de Notre Seigneur Jésus Christ. Les personnes désirant participer au repas peuvent s'inscrire à l'entrée de la crypte.

Le dimanche 6 janvier à 15h30, au Centre Orthodoxe, nous organisons une fête (Yolka) avec un petit spectacle, joué et réalisé par nos enfants de l'éveil à la foi. Cette fête est ouverte à tout le monde !



XVI^e Congrès de la Fraternité orthodoxe

Créé en 1971, le Congrès de la Fraternité orthodoxe a lieu tous les trois ans, en France ainsi qu'en Belgique. Cette manifestation permet une rencontre de les fidèles orthodoxes d'Occident afin de les unir dans la prière, dans la communion eucharistique, dans la réflexion et dans le partage. En effet, nous pouvons prier et communier lors de la Divine Liturgie, assister à des conférences, des tables rondes, participer à des ateliers et également rendre hommage aux personnes importantes de la Fraternité orthodoxe.

Cette année, le XVI^e congrès orthodoxe s'est tenu du 1^{er} au 4 novembre à Sainte-Tulle, dans les Alpes-de-Haute-Provence, en France, avec pour thème « Et vous serez mes témoins » (Ac 1,8). Il a réuni plus de 400 fidèles orthodoxes d'Occident.

Nous avons eu la présence de l'Archevêque Jean (Archevêché des paroisses de tradition russes en Europe occidentale – Patriarcat Œcuménique de Constantinople), de l'Évêque Nestor (Diocèse de Chersonèse – Patriarcat de Moscou), du Métropolitain Joseph (Métropole roumaine d'Europe occidentale et méridionale – Patriarcat de Roumanie) et de son évêque auxiliaire Mgr Marc de Neamt.

Le jeudi après-midi, après l'ouverture du congrès par Daniel Lossky, secrétaire général de la Fraternité, a été donnée la première conférence en anglais (traduite en français) d'Inga Leonova (éditrice en chef de la revue « The wheel », professeure d'architecture à Boston et écrivaine) sur « les défis spécifiques du témoignage du Christ dans un monde qui tout en n'étant pas hostile à l'Eglise ne la contient pas ». Suite à cette intervention, le père Spyridon Tsimouris (prêtre du diocèse du Pirée-région d'Athènes-) a témoigné sur la vie de sa communauté.

Vendredi matin, la première Divine Liturgie a été célébrée par Mgr Joseph et a été suivie de la 2^{ème} conférence donnée par Constantin Sigov (directeur de recherche à l'Université Mohyla à Kiev et engagé au sein de l'association « les Enfants de l'espérance ») sur le thème : « Comment, pour le chrétien, le travail social n'est pas un simple engagement humanitaire mais s'enracine dans une démarche de rencontre avec le prochain et avec le Christ ». Le père Kaleeg Hainsworth (prêtre au Canada) a complété en apportant son propre témoignage.

Après les ateliers, se sont tenues deux tables rondes.

L'une sur « le témoignage du Christ par la liturgie », modérée par André Lossky (diacre et professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge de Paris) et avec comme participants le P. Stephen Maxfield (prêtre au Royaume-Uni), Alexis Obolensky (artiste-plasticien) et le P. Jean Gueit (prêtre à Marseille).

L'autre sur les enjeux actuels de bioéthique, animée par le P. Christophe D'Aloisio (membre du Bureau de la Fraternité et professeur à l'Institut Orthodoxe Saint-Jean-le-Théologien de Bruxelles) Bertrand Vergely et Julia Vidovic (professeurs à l'Institut de Saint-Serge), André Krajévitch (anesthésiste) et Denys Clément (obstétricien).

Après ces deux tables rondes, il y a eu un hommage à la mémoire des pères Ignace Peckstadt (1926-2016) et Claude Hiffler (1934-2010) sous forme d'un film documentaire, pour le premier, et de témoignages de fidèles.

Ce deuxième jour s'est terminé par une discussion concernant la situation ecclésiale en Ukraine et ses conséquences pour le monde orthodoxe, sujet qui préoccupait beaucoup les congressistes.

Le samedi matin a débuté par des Matines, suivies d'une table ronde œcuménique dont le thème était : « comment témoigner du Christ par-delà les divisions des chrétiens ? » modérée par Michel Stavrou (professeur de dogmatique à Saint-Serge) et Olga Laham (écrivaine) à laquelle ont participé Agnès Von Kirchbach (pasteure et enseignante à l'Institut Supérieur d'Études Œcuméniques), P. Pierre Lathuilière (diocèse catholique de Lyon), frère Richard (Taizé) et Noël Ruffieux.

Cette journée s'est terminée par la célébration des Vêpres.

Plusieurs ateliers ont également eu lieu les vendredi et samedi après-midi après le repas, afin de pouvoir échanger en petits groupes sur un certain nombre de sujets variés, en lien avec le thème du congrès.

Le congrès s'est achevé dimanche après une belle Liturgie présidée par Mgr Jean qui a, tout au long du congrès, apporté un message de paix et invité les participants à prier ensemble.

Le repas de midi a clos ce XVI^e congrès.

Comme chaque fois, c'est une ambiance fraternelle, chaleureuse et conviviale qui a marqué ces 4 jours. Cela permet de retrouver ou de rencontrer des fidèles d'autres paroisses, de partager et d'échanger lors des pauses ou des repas tout en étant unis dans la prière et la communion eucharistique.

Aurélie Ronget

Père Jean Burgat a été ordonné prêtre le dimanche 25 novembre à l'occasion de la fête de la Sainte Catherine. Après une année de formation auprès du Père Alexandre, il sera le prêtre de la nouvelle paroisse de la Nativité de la Mère de Dieu à Chavornay, paroisse qui a été créée par le Saint Synode le 7 novembre.

Il a accepté de répondre à quelques questions pour le feuillet de la paroisse. Une petite interview afin de mieux connaître notre nouveau pasteur !

Père Jean, peux tu nous dire d'ou tu viens ?

« Je suis né dans la région de Neuchâtel en Suisse, de parents suisses avec une grand-mère maternelle anglaise. »

Comment es-tu devenu orthodoxe?

« J'ai découvert l'orthodoxie par mon père à l'âge de 10 ans. Il m'a amené au Monastère de Saint Jean Baptiste en Angleterre. Il souhaitait que je rencontre le Père Sophrony, qu'il connaissait lui même depuis quelques années. J'ai eu la grande bénédiction de pouvoir avoir des entretiens avec le Père Sophrony sur plusieurs années. Il m'a traité comme son fils spirituel. Il m'a accordé beaucoup de temps et d'attention. Je garde un souvenir très profond et très fort de mes séjours là-bas, des liturgies et offices, c'était un peu comme du feu. Puis j'ai quitté la Suisse, j'ai voyagé quelques temps en Asie. J'avais envie de découvrir d'autres cultures. A mon retour en Suisse j'ai travaillé comme libraire. A un moment j'ai ressenti un appel très fort de retourner au monastère Saint Jean Baptiste. J'ai été baptisé peu après par l'archimandrite Zacharias. Puis je suis resté une année en tant que postulant ».

As tu pensé dans ta vie que tu deviendrais un jour prêtre ?

« Sans vraiment m'en rendre compte plusieurs personnes dans ma vie m'ont parlé du sacerdoce de la prêtrise, notamment Père Sophrony lorsque j'étais enfant. Plus tard, lors de mon long séjour au monastère j'ai vraiment eu la certitude que je donnerai ma vie au Christ, à l'Eglise.

Après ma rencontre avec Jeanne en France, les choses se sont éclairées très rapidement. Lorsque nous nous sommes installés en Suisse nous avons commencé à fréquenter la paroisse de Chambésy, Père Alexandre nous a ouvert la voie et nous a accompagnés. »

Comment penses tu qu'on se prépare à la prêtrise?

« En se laissant pénétrer par la vie sacramentelle et le mystère de Dieu, le plus profondément possible. C'est sans fin. Nous avons essayé avec Jeanne d'avoir une vie plus recueillie. C'est fondamentalement un approfondissement de notre relation avec le Sauveur. S'ouvrir le plus possible,

faire confiance. Le diaconat en tant que tel est la meilleure des préparations. L'Eglise a fait tout ça de manière très sage. Ce n'est pas laissé au hasard. »

Quel est ta vision de la paroisse?

« Pour moi c'est le lieu privilégié pour approfondir les mystères de l'amour de Dieu pour nous, et nous pour Lui. A un niveau fondamental. C'est un lieu où nous pouvons vivre indépendamment de notre culture, de nos origines, de notre passé et des conventions sociales. On peut aimer, et on doit aimer, Dieu, d'une manière totalement libre et indépendante des conditions de notre existence mondaine. Par rapport à ce qui se passe en ces temps, dans l'idéal c'est un lieu au delà des appartenances nationalistes ou politiques. Nous sommes censés entrer dans un courant d'éternité lors des offices, laisser le monde derrière nous et prier pour lui. Pour moi c'est important que ce soit un endroit où chacun est accueilli comme un enfant de Dieu. C'est un lieu également de charité et d'entraide humaine. »

Pour toi, qu'est ce qu'un bon prêtre ?

Chez Père Sophrony, par exemple, c'était la présence de Dieu en lui. Une expérience qui m'a bouleversé. Cela donnait une écoute inconditionnelle de la personne en face de lui. Il n'avait aucun jugement. Il était très honnête, si il y avait des choses à corriger il le faisait avec amour, délicatesse et en même temps fermeté. Pour moi un prêtre qui a une rigueur intérieure cela se ressent aussi. C'est encourageant, cela montre le chemin.

Un mot sur ton ordination, sur le sacrement que tu as reçu.

J'ai eu l'impression de recevoir un mystère d'une grande gravité.

Quelle rôle Jeanne, ton épouse, a-t-elle joué dans la décision de devenir prêtre ? Quel sera son rôle ?

Dans la décision, son rôle a été primordial car avant l'ordination diaconale il faut remplir un certain nombre de critères. Le prêtre doit se porter garant, les paroissiens doivent être d'accord, et la pièce la plus importante est la bénédiction de l'épouse. Elle doit dire qu'elle est d'accord. Jeanne et moi avons pris la décision ensemble. Tout le processus s'est fait ensemble. Elle comprend intimement de quoi il s'agit. Jeanne a toujours été engagée dans les paroisses où elle était. Elle est secrétaire du conseil de la paroisse de Chavornay. Elle est toujours très attentive à l'accueil de nouveaux arrivants. J'ai entendu récemment que les femmes de prêtre en entendent sûrement autant que les prêtres parce qu'elles sont parfois plus accessibles pour les fidèles.

Merci beaucoup Père Jean !

Texte recueilli par Anne Sollogoub

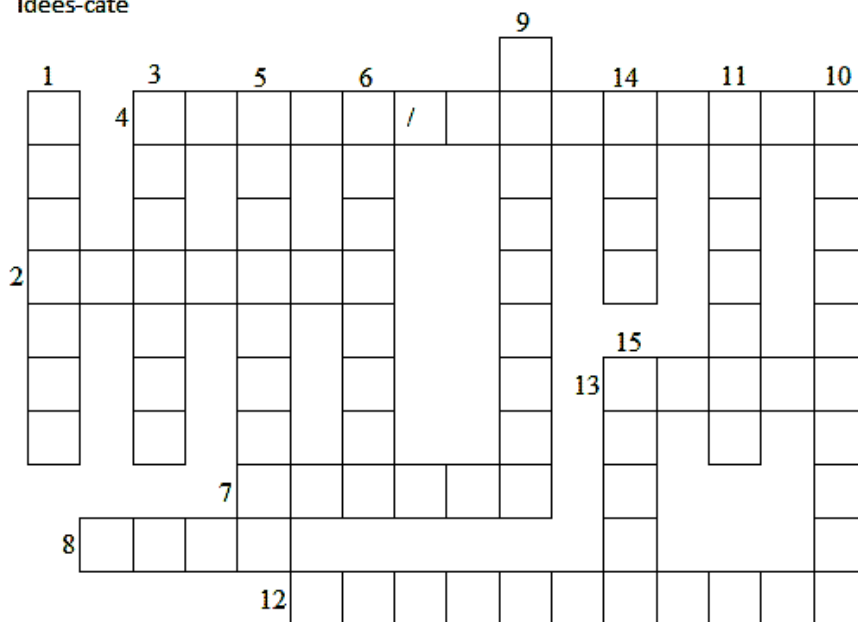
La Page des enfants :

Lis l'évangile selon saint Luc (2, 1-21) :

Or, en ces jours-là, fut publié un édit de César Auguste, pour le recensement de toute la terre. Ce premier recensement eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie. Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville. Joseph aussi monta de Galilée, de la ville de Nazareth, en Judée, à la ville de David, qui s'appelle Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, pour se faire recenser avec Marie son épouse, qui était enceinte. Or, pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait enfanter s'accomplit, et elle mit au monde son fils premier-né, l'emballota et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie. Il y avait dans la même région des bergers qui vivaient aux champs et qui veillaient la nuit sur leur troupeau. Un ange du Seigneur parut auprès d'eux et la gloire du Seigneur les enveloppa de clarté, et ils furent saisis d'une grande crainte. Mais l'ange leur dit: " Ne craignez point, car je vous annonce une nouvelle qui sera pour tout le peuple une grande joie: il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur, qui est le Christ Seigneur. Et voici ce qui vous en sera le signe: vous trouverez un nouveau-né emmaillotté et couché dans une crèche. " Tout à coup se joignit à l'ange une troupe de la milice céleste, louant Dieu et disant: " Gloire, dans les hauteurs, à Dieu! Et, sur terre, paix chez les hommes de bon vouloir! " Lorsque les anges, s'en allant au ciel, les eurent quittés, les bergers se dirent entre eux: " Passons donc jusqu'à Bethléem, et voyons cet événement qui est arrivé, et que le Seigneur nous a fait connaître. " Ils s'y rendirent en toute hâte, et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la crèche. Après avoir vu, ils firent connaître ce qui leur avait été dit au sujet de cet enfant. Et tous ceux qui les entendirent furent dans l'admiration de ce que leur avaient dit les bergers. Quant à Marie, elle conservait avec soin toutes ces choses, les méditant dans son coeur. Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de tout ce qu'il avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été dit. Les huit jours étant accomplis pour sa circoncision, il fut appelé du nom de Jésus, nom que l'ange avait donné avant qu'il eût été conçu dans le sein maternel.

Réponses :
Louange, Auguste, bergers, Bonne Nouvelle, naissance, entendre, crèche, ange, connaître, étonnement, lumière, recensement, Marie, voir, monde.

Idees-cate



- 1-Parole par laquelle on célèbre la grandeur de Dieu.
Lorsque les bergers prennent le chemin du retour, leurs paroles en sont pleines.
- 2-Empereur romain.
- 3-Ils gardent les moutons.
- 4-Dans l'évangile, l'ange l'apporte aux bergers. Elle réjouit.
- 5-La venue au monde.
- 6-Verbe à l'infinif ; ce que l'on fait avec les oreilles.
- 7-Mangeoire ; Marie couche Jésus dedans.
- 8-Il apparaît aux bergers ; c'est un envoyé de Dieu.
- 9-Avoir acquis des connaissances. Savoir.
- 10-Surprise ; stupéfaction.
- 11-Lorsque l'ange apparaît, les bergers en sont entourés.
- 12>Action qui consiste à compter la population d'une région, d'un pays...
- 13-Elle écoute les bergers et garde tout ce qu'ils disent dans sa mémoire.
- 14-Avec les yeux. (C'est un verbe à l'infinif).
- 15-La Bonne Nouvelle s'adresse à tout le